

Les Echelles de la Mort

Entre les Franches Montagnes, en Suisse, et le plateau de Maïche, en France, le Doubs, qui sert là de frontière, coule au fond de gorges abruptes et sauvages. A environ cinq kilomètres au sud-est de Charquemont, la haute falaise rocheuse est munie, du côté français, de trois échelles de fer, dotées de garde-fous, qui permettent de relier rapidement le plateau au fond de la vallée, et vice versa. Ces « Echelles de la Mort », ainsi qu'on les appelle, étaient autrefois « de grosses perches traversées par des barreaux de sapins, sortes d'échelles à un seul montant. Elles furent remplacées plus tard par de vraies échelles de bois », puis par celles, de métal, que nous y voyons aujourd'hui. De tout temps, ces « échelles » ont surtout servi aux contrebandiers.

D'où vient leur nom aussi lugubre ? Selon Louis Martin, les gens du pays racontaient -et Henri Bouchot avec eux, dans un ouvrage sur la Franche-Comté -que deux Juifs, Jonathan et Jochonias, vinrent autrefois se réfugier près de Maïche. après avoir fait main basse sur les vases sacrés de la cathédrale de Bâle, tandis que la belle-mère de l'un d'eux avait été arrêtée sur ordre de l'évêque du lieu. Torturée, et ensuite relâchée pour insuffisance de preuves de sa culpabilité dans le larcin, la pauvre femme - on ignore comment - sut que son gendre se trouvait aux environs de Maïche. Elle vint l'y rejoindre.

Le Juif, dont on n'est cependant pas sûr qu'il n'eût déjà abandonné sa belle-mère dans les rues de Bâle, lui donna rendez-vous, la nuit, au pied des échelles escaladant les falaises. Et l'ascension commença. Mais la vieille dame, alors qu'elle avait gravi une partie du parcours, sentit ses forces la quitter. Elle lâcha prise, plongea dans l'abîme et se fracassa les os et le crâne contre le roc. Depuis cette époque, le dangereux passage porterait ce nom: « les Echelles de la Mort ».